MÉMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA VIE DU LORD WILLIAM PITT, COMTE DE CHATHAM;

OU

Examen de la Conduite d'un ci-devant Député à la Chambre des Communes.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS.

A AMSTERDAM;
Chez ZACHARIE CHATELAIN & Fils, Libraires.

M. DCC. LXVI.

0 6a

MEMOIRES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA VIE DU LORD *WILLIAM PITT*, COMTE DE CHATHAM,

OU

EXAMEN de la Conduite d'un ci-devant Député à la Chambre des Communes.

La Vérité, cher Pynſent, dédaigne les ornemens du Diſcours.
(Pope.)

DANS le cours de la vie de la plûpart des grands Hommes, il y a toujours un moment plus remarquable que les autres, parce qu'il rend avec une expreſſion plus forte l'empreinte de leur caractère. Le célebre Bacon ſe lia lui-même au char de Buckingham, lorſqu'il eut reconnu que ce Favori étoit le ſeul canal des graces: de ce moment il réſolut de ſervir tous les projets de la Cour: l'Hiſtoire nous a tranſmis

 aſſez

aſſez de preuves de la baſſe complaiſance avec laquelle il ſçut ſe plier à des démarches qui aviliſſoient ſon rang & flétriſſoient ſa réputation. Combien de fois ne fit-il pas agir le pouvoir de la corruption auprès des Juges, pour les rendre favorables aux intérêts du Roi ou de ſon Miniſtre? Le grand Juge Foſter, dans un Diſcours où il traite de la haute trahiſon, nous a tracé le portrait ſuivant de ce grand homme, devenu mépriſable par ſa conduite. » Je ne penſe point, dit-il, » que l'avarice ait été la paſſion domi-
» nante de Bacon; mais toutes les fois qu'une
» ambition démeſurée vient à échauffer une ame
» formée pour le grand, il eſt rare qu'elle ne la
» précipite point dans les plus indignes excès où
» l'avarice entraîne les malheureux qui vivent
» & meurent ſous ſon tyrannique empire. Ces
» deux paſſions, dont les caractères ſemblent
» ſe contrarier, produiſent communément les
» mêmes effets: toutes deux elles dégradent
» l'homme; elles reſſerrent ſes vues dans le
» cercle étroit de l'intérêt perſonnel; elles le
» rendent ſourd aux cris de ſa conſcience; elles
» étouffent en lui tous ſentimens vertueux. « Que l'on ouvre la vie de Bacon; du moment où il ſe rendit la créature de Villiers, Duc de Buckingham, on voit que ſon caractère eſt devenu mécon-

méconnoiſſable. Ce n'eſt plus l'ami ferme & généreux, l'honnête Citoyen; c'eſt l'inſtrument ſcandaleux d'un Favori perdu de réputation & d'une Cour d'où étoit bannie toute eſpèce d'honneur. Bientôt, ainſi que Villiers, il fut traduit à la Chambre des Communes; le Roi entreprit de ſauver Villiers, & Bacon fut ſacrifié; à la vérité on l'avoit élevé à la dignité de Lord, mais on le chaſſa du Parlement; les tourmens de ſa conſcience & la vivacité de ſes remords ſont marqués dans tous les inſtans du reſte de ſa vie.

Avons-nous vu de nos jours quelqu'un qui ſe ſoit annoncé par de plus fiéres prétentions à la célébrité, ou qui ait été plus cher au Peuple que M. William Pulteney? on le nommoit auſſi *le Grand Député* par excellence. Il étoit le fléau du vice, le défenſeur de la vertu; ſon zèle ſe faiſoit admirer par ſa fermeté, par ſon déſintéreſſement. Mais une fois ſéparé de ſes amis, qu'il avoit lâchement abandonnés, une fois lié par ſa capitulation avec la Cour, marché honteux qui aſſuroit au * Favori un régne paiſible, une fois déco-

* EXTRAIT *des Gazettes Angloiſes du 5. Août 1766.* Lettre (*a*) du Comte d'Orford (R. Walpole) au feu Roi GEORGE II.

» SIRE,

» Les douleurs de la pierre dont j'ai été tourmenté avec tant

(a) *La perſonne qui a envoyé cette Lettre au Gazetier aſſure qu'elle a été trouvée dans les papiers du feu Comte d'Orford.*

décoré d'un vain titre de Pairie, les Peuples lui retirérent auſſi-tôt leur affection; il ne fut plus regardé que comme un traître; le cri général s'éleva

» tant de violence ces jours derniers, ſont à préſent tota-
» lement calmées; &, quoique l'épuiſement qu'elles me laiſ-
» ſent ne me permette pas d'aller faire ma cour à Votre
» Majeſté, je me ſens cependant en état d'obéir à vos or-
» dres, en vous faiſant part de mes ſentimens ſur ce brouil-
» lon de Pulteney, & en vous indiquant la méthode que
» je crois la plus efficace pour le forcer à être tranquille
» une bonne fois pour toutes.

» Votre Majeſté ſçait très-bien que l'aſcendant de ſon élo-
» quence a tellement ſubjugué un vulgaire inſenſé, & lui a
» procuré une *popularité* ſi étendue, que les meſures les plus
» vicieuſes paroiſſent bonnes quand c'eſt lui qui les adopte &
» les pourſuit. C'eſt par ce moyen qu'il eſt devenu non-
» ſeulement incommode, mais dangereux. La multitude qui
» ne penſe jamais, croit qu'il n'a d'autre objet que le bien
» public. Mais ſi elle étoit ſuſceptible de quelque réflexion,
» elle s'appercevroit bientôt qu'il eſt moins animé par un
» patriotiſme réel que par ſa jalouſie contre ceux que Vo-
» tre Majeſté a honorés de ſa confiance. C'eſt ce que prou-
» ve aſſez ſon oppoſition conſtante à toutes les délibérations
» du Conſeil, quelques ſalutaires qu'elles puiſſent être, dès
» qu'il ſoupçonne que j'en ſuis l'auteur. C'eſt auſſi par cette
» raiſon, Sire, que les affaires de la plus grande conſéquence
» ſont ſubordonnées au caprice de cet homme populaire,
» & qu'il lui ſuffit aujourd'hui de prononcer qu'un projet
» quelconque a été conſeillé par celui qu'il appelle le *Favori*,
» pour mettre en œuvre auſſi-tôt cent écrivains qui s'exer-
» cent à l'envi à le combattre. Fier de cet appui, il ne
» ceſſe de déclamer contre les Miniſtres, &, permettez
» moi de le dire, contre Votre Majeſté elle-même. C'eſt
» par-là qu'il réuſſit à faire échouer tout projet utile; ou ſi
» ce projet paſſe dans les deux Chambres, il perſuade au
» public que c'eſt l'ouvrage d'une pluralité corrompue.

» Dans cet état des choſes, il eſt eſſentiellement néceſ-
» ſaire, pour la tranquillité publique, que cet homme ſe
» tienne en repos; &, le ſeul moyen d'y parvenir, c'eſt
» de détruire ſa popularité, ou, en d'autres termes, de
» lui faire perdre la confiance du peuple. Or, voici la mar-
che

s'éleva contre lui ; ſes anciens amis lui tournérent le dos, ſes ennemis le mépriſérent ; & ce ſeul acte de ſa ſotte ambition a flétri ſon nom d'une infamie éternelle.

A iiij On

» che que je conſeille à Votre Majeſté de ſuivre. Il faut
» que Votre Majeſté l'invite à venir à la Cour ; qu'Elle
» daigne l'accueillir de la manière la plus flatteuſe & la plus
» diſtinguée ; qu'Elle lui faſſe croire qu'il eſt la ſeule per-
» ſonne dans les conſeils de laquelle Votre Majeſté puiſſe
» placer ſa confiance & dont votre peuple attende un tra-
» vail vraiment utile. Comme il a déjà refuſé de prendre
» part à l'adminiſtration, à moins qu'on ne fût réſolu à ſe
» conduire en tout ſelon ſa fantaiſie, Votre Majeſté toujours
» en avance d'égards & de complaiſance, lui donnera carte-
» blanche pour diſpoſer du Miniſtère à ſon gré & pour
» remplir toutes les places de gens qu'il aura lui-même
» choiſis. Cette condeſcendance ne peut point avoir de ſui-
» tes fâcheuſes, puiſque Votre Majeſté ſera toujours libre de
» le renvoyer quand Elle le jugera à propos. Dès qu'il en
» ſera venu juſqu'à ce point, où l'excès de ſon amour pro-
» pre & la haute opinion qu'il a de ſon importance le con-
» duiront facilement, il ſera néceſſaire que Votre Majeſté
» affecte le plus grand intérêt pour ſa ſanté ; vous lui di-
» rez que vos affaires ſeroient ruinées ſans reſſource ſi vous
» aviez le malheur de le perdre ; qu'il faut que vous l'ayez
» continuellement auprès de vous pour être à portée de pro-
» fiter de ſes bons avis, & que comme il eſt d'une con-
» ſtitution très-foible & qu'il a même quelques infirmités,
» il ſera néceſſaire pour ſa ſanté qu'il quitte la Chambre des
» Communes, où des gens mal-intentionnés le provoque-
» roient continuellement, & où d'ailleurs ſa préſence ſera
» inutile, puiſqu'il ne ſera rien fait que ce qu'il aura lui-
» même arrangé ; & vous finirez par le prier de ſouffrir
» que vous lui donniez une marque ſignalée de votre ap-
» probation en le créant Pair du Royaume. Il n'y a dans
» ce projet rien d'impraticable ; car ſi je connois un peu
» les hommes, celui-ci eſt altéré d'honneurs & d'argent ;
» &, malgré ſon exceſſive hauteur & ſon mépris apparent
» pour les dignités, il eſt poſſible de le gagner, pourvu qu'on
» s'y prenne avec adreſſe ; car, comme dit le Poëte Fenton,
» *le baume de la flatterie adoucit le caractère le plus féroce.*

» Tout

On pourroit rapporter une foule d'exemples ſemblables, mais ceux-ci ſuffiſent de reſte pour établir cette grande vérité, que *quand des hommes ſont nés avec une ame vicieuſe, quelqu'habitude qu'ils ſe ſoient faite de la contrainte, ils laiſſent tomber tôt ou tard le maſque de l'hypocriſie & ſe montrent au naturel.*

Le même ſigne caractériſtique ſe manifeſte aujourd'hui dans un ci-devant Député aux Communes qui vient de monter à la Chambre des Lords. Ainſi que M. Pulteney, il a longtemps fixé ſur lui la vénération publique; on lui a trouvé des talens ſupérieurs à ceux de Bacon; on a

cru

» Tout ſera dit ſi Votre Majeſté vient à bout de lui faire » accepter une Pairie; l'inconſtante multitude ceſſera d'avoir » confiance en lui; & quand les choſes en ſeront venues à » ce point, alors Votre Majeſté pourra lui tourner le dos, » le renvoyer de ſon poſte, lui débaucher les intrigans qui » forment ſon parti, & rétablir la tranquillité. S'il ſe plaint, » il n'y aura pas grand danger. L'abeille aura perdu ſon » aiguillon & ne ſera plus qu'un frêlon dont perſonne n'é- » coutera le bourdonnement.

» Votre Majeſté me pardonnera la liberté avec laquelle » je lui expoſe mes ſentimens & mon avis: je ne l'ai fait » que pour obéir à vos ordres, & dans la certitude où » je ſuis que votre ame eſt trop agitée par les manèges de » cet homme turbulent. Je me contenterai d'ajouter que » je trouverai le moyen d'engager différentes perſonnes, » que je connois pour être ſes partiſans, à ſolliciter ſon élé- » vation au Miniſtère. On croira ainſi que vous vous êtes » rendu à leurs inſtances, & le vrai motif de votre con- » duite en ſera d'autant plus difficile à pénétrer. J'eſpère » avoir l'honneur d'aller voir dans peu Votre Majeſté, mais » mon voyage ſera ſecret, de peur qu'il ne causât quel- » qu'ombrage s'il étoit public. «

cru même qu'il avoit une ame vertueuſe. Jamais homme d'Etat ne fut plus idolâtré des Peuples ; les proteſtations qu'il a tant de fois réitérées de ſon déſintéreſſement lui avoient mérité une confiance preſque ſans bornes, & que l'on pourroit dire générale, s'il ne s'étoit pas toujours trouvé quelques perſonnes à qui ſa ſincérité étoit ſuſpecte, & qui éclairées par la connoiſſance de pluſieurs points de ſa conduite, ont conſtamment aſſuré qu'un jour on verroit qu'il n'étoit qu'un impoſteur.

Il ne ſera pas hors de propos de tracer ici une légère eſquiſſe de ſa vie paſſée, pour apprendre au Public à combien peu il a tenu, déjà plus d'une fois, que ce grand homme n'ait trahi ſa *popularité*: on appercevra tous les reſſorts ſecrets de la manœuvre qu'il vient de jouer ; manœuvre dont la connoiſſance, appuyée ſur des faits véritables, détermine pour jamais l'opinion que chacun doit conſerver de ſes ſentimens loyaux & patriotiques, tant de fois vantés & avec tant d'emphaſe.

Il fut d'abord un des plus ardens & des plus acharnés perſécuteurs de Robert Walpole, contre qui il ſe permettoit les plus aigres & les plus violentes déclamations : ce fut par ce début qu'il ſe rendit populaire, & la Ducheſſe de Marlborough,

rough, qui crut qu'en aſſurant ſon indépendance elle feroit une acquiſition précieuſe pour l'Etat, lui laiſſa dix mille livres ſterlings pour qu'il pût ſe paſſer de toutes graces de la Cour, c'eſt-à-dire, de places ainſi que de penſions : Il devint enſuite le cenſeur des Pelham & de leur adminiſtration ; à l'entendre il n'y avoit jamais eu de Miniſtres plus mauvais, ni d'opérations plus mal combinées & plus mal conduites que les leurs. Ils eſſayérent de forcer cet homme redoutable au ſilence, & jugeant qu'il avoit ſon prix comme un autre, ils prirent le parti de l'acheter : c'eſt le moment où l'on voit éclorre ſon arrangement avec le Duc de Newcaſtle, qui lui donna la place de Vice-Tréſorier d'Irlande en ſociété avec le Lord Cholmondeley : depuis ce temps, M. Pitt ne tarit plus ſur l'éloge des Pelham, & Walpole fut ſa divinité. Ce ſont des faits à la connoiſſance de quantité de gens qui vivent encore, & de quelques perſonnes qui ont conſervé des copies des traits les plus remarquables de ſes diſcours au Parlement ; diſcours très-ſinguliers ſur-tout par les inconſéquences & les contradictions dont ils ſont remplis. Peu s'en falut que cette conduite ne le perdit ſans retour dans l'eſprit des Peuples ; mais ſes amis & ſes parens travailloient avec un courage infatigable à ſoutenir ſa réputation chancelante ; il ſe donnoit lui-

lui-même tous les mouvemens imaginables pour ſe faire un parti à la Cour par ſes aſſiduités auprès d'une * Favorite qui étoit alors la ſource de l'avancement & des graces: ce fut par ces moyens ſcandaleux & en ſe pliant aux complaiſances les plus baſſes qu'il obtint le poſte de Tréſorier des Troupes. Pendant quelque temps il ſe tint tranquille; mais l'ambition qui le dévoroit ne pouvoit pas ſouffrir une ſi longue contrainte; il prétendit à une domination abſolue, & il voulut s'en emparer de vive force: il tonna contre Hanovre, dont il ſouhaitoit que le nom même fût aboli par une bonne radiation dans tous les Dictionnaires Anglois. Sans ceſſe il affectoit de pleurer l'argent que l'Electorat avoit coûté à ſa Nation; c'eſt ce qu'il exprimoit pas cette figure, auſſi noble que fine & ingénieuſe, & qu'il ſe plaiſoit à répéter ſouvent, que *Hanovre étoit une meule de moulin ſuſpendue au cou de la Grande-Bretagne*; enfin, il avoit proteſté, dans les termes les plus poſitifs & les plus forts, qu'il n'enverroit en Allemagne pas un ſeul shelling, pas un ſeul homme. Le vœu & le ſuffrage des Peuples, comme un vent favorable, l'ayant porté juſques dans le Conſeil, il

* La Comteſſe d'Yarmouth.

il en profita pour uſurper un empire abſolu ſur toute la Cour, même avant qu'il eût une place qui lui donnât la direction des affaires : Il eſt dans la nature de M. Pitt de ne pouvoir point ſouffrir de contradictions ; il dicta des loix à ſon Maître juſques dans ſon Cabinet ; un Souverain ſur le Trône étoit ſon eſclave. Mais bientôt, comme s'il eût cru devoir une réparation au Public, qui pouvoit avoir été trompé par ces fauſſes apparences, ſans doute auſſi pour établir, par un renfort de preuves, que ce n'étoit point l'intérêt de l'Etat, mais le ſien propre qu'il avoit uniquement en vue, il devint ſur le champ le Partiſan le plus chaud des intérêts de l'Allemagne, quoiqu'il fût Miniſtre abſolu & bien libre par conſéquent de faire la guerre ſuivant le ſyſtême qui lui plairoit, en ſtipulant une neutralité pour l'Etat d'Hanovre. Il adopta donc toutes les prédilections de ſon Souverain ; il fit rompre la neutralité de Cloſter-Seven, &, oubliant tout ce qu'il avoit dit & proteſté contre les liaiſons du Continent dans des déclamations dont nos oreilles étoient encore étourdies, il nous engagea dans une guerre en Allemagne avec bien moins de réſerve que n'avoit fait aucun de ſes prédéceſſeurs : il y envoya infiniment plus d'hommes & plus d'argent que juſques-

jusques-là on n'avoit osé y en envoyer; & au prix d'environ quatre-vingt millions sterling, il fit en Allemagne * la conquête de l'Amérique.

Ce fut pour suffire à cette dépense énorme que, par son expresse injonction, on chargea d'un nouveau droit très-onéreux l'ancienne taxe sur la bierre, malgré l'opposition du Duc de Newcastle, & contre le sentiment de M. Legge qui auroit préféré un impôt sur des choses de luxe & sur l'aisance. Comme cette surcharge tombe sur la partie la plus utile & la plus laborieuse de la Nation, c'est avec raison qu'on peut l'appeller exorbitante & oppressive, puisqu'elle a augmenté d'un septiéme le prix de cet article de consommation.

Toujours altéré par la soif du pouvoir & de la prééminence, toujours aussi peu délicat sur le choix des moyens, dès qu'il eût remarqué, après l'avénement du Roi au Trône, que le Comte

* Seulement pour la curiosité des Lecteurs, nous rapporterons le trait suivant comme un exemple singulier de son inconséquence naturelle. Lorsque le Lord Anson fut attaqué à la Chambre des Communes, à l'occasion de la perte de Mahon, M. Pitt, qui sçavoit que le Lord Hardwick, beau-père du Lord Anson, étoit alors en faveur, prit la défense du Lord Anson, & dit: » qu'il étoit convaincu que ce Lord » n'avoit manqué que faute de jugement, & non de dessein » prémédité. « Après s'être expliqué d'une façon si extraordinaire sur le Lord Anson, il ne laissa pas de se rétablir dans le même poste dont il venoit de déclarer que son défaut de jugement le rendoit incapable.

Comte de Bute avoit l'oreille de Sa Majesté, il fut le premier à persuader à ce Lord qu'il devoit prendre une place dans le Ministére ; il travailla avec une singuliére chaleur à le faire nommer Secretaire d'Etat & son Collègue : rien ne démontre avec plus d'évidence ses anciennes & étroites liaisons avec le Favori ; & sur quels principes auroit-t-il pu agir de la sorte, si ce n'étoit dans la vue d'établir par-là, sur une fondation plus solide, l'édifice de sa propre autorité ?

Lorsque le Favori, devenu le plus puissant auprès du Roi, eut formé des desseins contraires à l'honneur & aux intérêts de ce Royaume, lorsqu'il eut dépouillé M. Pitt de son crédit apparent & réel, lorsqu'il eut découvert le terrible projet de Mr. Pitt contre l'Espagne ; alors même, malgré cette insulte & une infinité d'autres, tant la cupidité du gain le poignardoit, tant il étoit servilement attaché au Favori, son esprit fier & altier se seroit soumis à rester en place & à souffrir une contradiction, non-seulement répugnante à tous ses principes, mais infâme aux yeux de la Nation, s'il n'en avoit pas été empêché par son ami & son beau-frére le Comte Temple, qui, animé par une indignation vraiment patriotique & avec un courage propre à lui seul, voulut secouer des fers honteux, & força M. Pitt à se

séparer

féparer d'avec un homme d'Etat auffi arbitraire que Mylord Bute; ce qu'il accompagna de fa propre démiffion, pour donner l'exemple d'une réfiftance vraiment héroïque à une ufurpation de pouvoir auffi dangereufe & pour les Peuples & pour la Cour.

Quoique M. Pitt & fes amis euffent été traités avec la derniére indignité depuis que Mylord Bute avoit repris l'afcendant; quoiqu'on eût rempli les principales places du Miniftère de gens qui n'aimoient point M. Pitt ou qui n'étoient point aimés de lui; quoiqu'on eût changé tout le fiftême de l'adminiftration; quoiqu'on eût facrifié, de la maniére la plus criante, l'honneur de la Couronne & l'intérêt des Peuples, cela n'empêcha pas que l'on ne vit M. Pitt très embarraffé de fon perfonnage, dans le moment le plus intéreffant pour l'Angleterre, dans un moment que l'on pouvoit appeller celui de la Nation & de la Monarchie, par l'importance des matiéres fur lefquelles on délibéroit, je veux parler de l'examen des Articles préliminaires de la paix. Pour éviter de faire trop connoitre ce qu'il penfoit, il s'étendit, dans un Difcours de trois heures, fur l'équilibre de pouvoir; il approuvoit & défapprouvoit en même temps les préliminaires; tantôt il vouloit qu'on les maintint, tantôt

il

il ne le vouloit plus; en un mot, il ne faisoit voir que des doutes, des incertitudes & des appréhensions. Si intérieurement il n'approuvoit pas les Préliminaires, & c'est ce qu'on ne peut pas s'empêcher de croire, pourquoi ne mettoit-il pas son sentiment au jour avec une noble hardiesse, comme il convient à quelqu'un qui seroit vraiment homme d'Etat? Veut-on en sçavoir la raison, c'est qu'il étoit persuadé que l'affaire de la paix tenoit fortement au cœur du Favori, & qu'il craignoit qu'une forte & vigoureuse opposition de sa part dans de pareilles circonstances ne lui fermât pour toujours les voies d'une réconciliation qu'il désiroit avec la plus grande ardeur? *

De son côté, Mylord Bute croyoit si fermement que M. Pitt ne souhaitoit rien tant que cette union, qu'il avoit chargé le Chevalier

Harry

* Il est probable que Mylord Bute n'étoit pas embarrassé des moyens d'instruire M. Pitt de ses intentions, & qu'il y avoit une communication ouverte entr'eux depuis quelque temps: il faut bien que cela soit ainsi, car autrement on ne pourroit pas justifier M. Beckford, l'ami intime de M. Pitt, & qui alors étoit Lord-Maire de Londres, de n'avoir pas assemblé un Conseil Bourgeois pour présenter des remontrances au Parlement contre les Articles préliminaires. Une pareille démarche eût été digne de la Métropole de l'Angleterre, qui depuis a témoigné avec tant de courage son mécontentement & des Articles & du Traité même. Si elle eût été faite alors, il n'y a pas d'apparence que le suffrage d'approbation eût été si fort à l'honneur du Comte de Bute.

Harry Erskine de mettre ſur pied une négociation. Combien n'y a-t-il pas encore de gens qui ſe ſouviennent d'avoir vu le Chevalier Erskine courant de côté & d'autre, s'adreſſant au tiers & au quart, pour trouver quelqu'un qui entreprît de faire paſſer d'une façon convenable à M. Beckford les propoſitions de Mylord Bute? A peine fut-on inſtruit des vues du Favori que l'on promit de s'y conformer. Le Lord Bute ſe rendit traveſti & dans l'obſcurité de la nuit, en Août 1763, chez M. Pitt dans ſa maiſon de Germain's Street; & il n'eſt pas moins certain que M. Pitt, dans les entretiens ſecrets que Mylord Bute lui procura avec le Roi, en auroit paſſé par-tout où l'on auroit voulu, & auroit fait cauſe commune avec le Favori, s'il n'en eût pas été empêché par les efforts redoublés de ſes amis. Pour preuve du chagrin que reſſentit M. Pitt de ce mécompte dans le ſuccès de ſes deſirs, rappellons nous le langage tout-à-fait ſingulier dans lequel s'expliquérent à cette occaſion certains de ſes amis, je veux dire ſes *ames damnées.* » Ce ſeroit, diſoit un d'entr'eux, » le comble de l'extravagance, ſi une idée puéri-
» le d'uniformité dans ſes principes & dans ſes
» affections décidoit M. Pitt à prendre à gau-
» che; un homme d'Etat eſt toujours conſéquent

» dans ses idées & dans ses actions, quand il » cherche l'avantage de son Pays par-tout » où il le voit; & pourvu qu'il sache le trou» ver, qu'importe-t-il que ce soit par le ca» nal d'un Newcastle, d'une P*** Allemande » ou d'un Lord Bute ? » Voilà sans doute un aveu bien clair & bien naïf du desir que nourrissoit M. Pitt de rentrer en place. J'invoque ici le témoignage de tous les Membres de la Chambre Basse qui l'ont entendu s'expliquer sur ses relations avec le Favori. Lui est-il arrivé une seule fois de dire qu'il eût des raisons pour s'en justifier? Au contraire n'a-t-il pas dit & répété en plusieurs occasions qu'il n'y avoit aucun sujet de brouillerie entre lui & le Comte de Bute, & qu'il ne tenoit qu'à lui que le Favori lui rendit l'entrée du Cabinet? Lui étoit-il possible de s'expliquer plus nettement sur ce point? Mais voici encore un fait intéressant: on a entendu dire dans le même temps à un de ses * » amis particuliers, que la réunion de M. Pitt » & du Lord Bute étoit le seul événement qui » pût nous rendre notre considération & notre » crédit au dehors, & rétablir la paix & l'har» monie dans l'intérieur. « On sçait que l'ami

en

* M. Dingley.

en question ſert à M. Pitt pour répandre dans le public ce qu'il déſire d'y faire paſſer. Il eſt donc évident par ces détails & par la maniére dont la négociation a été miſe ſur pied, que c'eſt M. Pitt qui a ſouhaité cette réunion, & qu'il étoit auſſi diſpoſé à faire ſa cour au Favori actuel qu'il l'avoit été vis-à-vis la Comteſſe d'Yarmouth; mais que c'eſt le Comte Temple ſeul qui y a mis obſtacle.

Suivons la conduite de M. Pitt après cette époque; ne l'a-t-on pas vu ſe joindre au parti du Favori dans la perſécution qu'il a fait éprouver au malheureux Wilkes? On l'avoit entendu déclarer dans le veſtibule de la Salle où s'aſſemble le Parlement, en adreſſant la parole à un * Député du Comté de Surry, que Wilkes méritoit qu'on s'intéreſsât pour lui; & cela a-t-il empêché que quelques heures après il n'ait lui-même enfoncé le poignard dans le cœur de cet infortuné, lorſqu'il fut queſtion d'un † Poëme dont il avoit bien connoiſſance puiſqu'il l'avoit lu? Avec quel ton hypocrite & caffard, dans quels termes indignes ne traita-t-il pas ce malheureux, en l'appellant *le Blaſphémateur de ſon Dieu & le Calomniateur de ſon Roi*, & cela d'un

* George Onſlow.
† L'Eſſai ſur la Femme.

air emphatique & avec un zèle affecté qui ne pouvoient lui être ſuggérés que par l'envie de ſe mettre bien avec le Comte de Bute ? Cependant il n'étoit point encore queſtion de jugement pour lors, puiſque l'on continuoit à inſtruire le procès devant le Tribunal où il avoit été porté. Mais c'étoit une cenſure & une condamnation que le Favori avoit extrêmement à cœur, & il ne put être que fort flatté de ſe voir appuyé du ſuffrage de M. Pitt ; probablement auſſi en fut-il fait un rapport très-favorable au Roi ; & c'étoit vraiment ce que le cher homme avoit en vue.

Dans un court intervalle de temps, nous le vîmes ſucceſſivement embraſſer & quitter la grande cauſe de la liberté publique que le Lord Temple avoit travaillé avec perſévérance à faire juger, s'étant à cet effet donné beaucoup de mouvemens & engagé dans de grandes dépenſes. Il eſt vrai que Mr. Pitt aſſiſta aux premiers débats qui eurent lieu ſur les ordres généraux d'empriſonnement (*c'eſt-à-dire les ordres ſans déſignation de perſonnes*) ; mais comme il lui parut que quelques gens de ſon parti étoient ſérieuſement décidés à pouſſer l'affaire, & qu'ils vouloient ouvrir un avis contre les ſaiſies ou enlévemens des papiers, ce qui en effet étoit le prin-

principal grief * ; comme il s'apperçut auſſi que le Lord Bute craignoit que l'oppoſition ne remportât la victoire, & qu'il ne vouloit point heurter de front ce Favori qui lui paroiſſoit diſpoſé à

* Ils n'oſérent point pouſſer plus loin leur entrepriſe, de peur de ruiner l'eſpérance qu'ils avoient d'un heureux ſuccès; la même crainte les empêcha de faire une ſeconde tentative, lorſqu'ils eurent ouvert l'avis contre la ſaiſie des papiers : c'étoit un point d'une réelle importance pour la liberté du ſujet; Il n'y a point d'Anglois qui n'eût reſſenti la joie la plus vive de voir condamner une pratique auſſi déteſtable, auſſi pernicieuſe, auſſi contraire aux loix que l'eſt, ſans contredit, l'enlevement des papiers des particuliers; mais la vérité eſt que ces tiedes patriotes, (les Whigs rappellés dans le Miniſtere en Juillet 1765), lorſqu'ils avoient été précédemment en place, s'étoient montrés des partiſans auſſi outrés des prérogatives de la Couronne que les Miniſtres contre leſquels ils formoient préſentement un parti; & qu'eſpérant d'être bientôt rétablis dans leurs anciens poſtes, ils ne ſe ſoucioient pas de contribuer à faire proſcrire un uſage qui paroiſſoit à la plûpart d'entr'eux ſuffiſamment raiſonnable & néceſſaire; ainſi ces Membres de l'oppoſition n'étoient point des amis auſſi chauds & auſſi ſincères de la liberté qu'ils prétendoient l'être & qu'ils s'étoient efforcés de le faire croire par leurs proteſtations & par quelques dépenſes qu'ils avoient faites pour faire juger l'affaire des ordres d'empriſonnement. Mais ils ne voulurent pas ſe donner le moindre mouvement pour faire remédier à un grief bien plus conſidérable, ſçavoir, celui qui étoit relatif aux papiers, quoiqu'ils fuſſent aſſurés de faire condamner cet uſage. S'il eſt permis par la Loi de ſaiſir & d'enlever les papiers d'un particulier, (& c'eſt ce que leur ſilence permet de ſuppoſer), il devient fort indifférent au malheureux dont la maiſon eſt ainſi miſe au pillage, que la viſite & la ſaiſie ſoient faites ſous l'autorité d'un ordre indéterminé ou d'un ordre déterminé; car ſi celui de la premiére eſpèce ne ſuffiſoit pas, qui empêcheroit qu'on n'en fit ſervir un de la ſeconde? Faut-il tant de temps à un Secrétaire d'Etat pour ſe faire expédier par un Juge de Paix un ordre dont il a beſoin? la queſtion eſt ſeulement de ſçavoir, ſi cette pratique eſt légale; le parti de l'oppoſition ne vouloit pas dire que non;

à soutenir le Ministére de tout son pouvoir, il abandonna honteusement & son parti & l'intérêt du Public, & par-là fut cause que l'on manqua d'obtenir un avantage considérable pour la liberté des Citoyens, avantage pour lequel tout le Royaume formoit les vœux les plus ardens & dont on avoit cru pouvoir se flatter.

Très-peu de temps après, lorsqu'il courut un bruit sourd d'un projet formé par un petit nombre de personnes de citer au Parlement Mylord Bute sur des chefs très-graves d'accusation, particuliérement rélativement à la paix : lorsqu'un certain Baronet, qui s'étoit donné des mouvemens pour trouver les preuves nécessai-

res,

non ; plusieurs de ceux qui le composent passent pour approuver cet usage dans certains cas, comme dans celui de haute trahison, &c. mais ils ne vouloient, ni s'expliquer sur la nature de ces cas, ni sur les restrictions auxquelles il pouvoit convenir d'assujettir cet usage ; ils présentoient un dehors trompeur de zèle pour la liberté, un feu follet dont la lumiére perfide ne pouvoit qu'égarer ceux qui croyoient en être éclairés. L'infraction au privilége de l'*Habeas Corpus* & l'Article de l'*Etroit Emprisonnement* étoient deux pratiques absolument insoutenables qui ouvroient un beau champ de dispute à leur patriotisme. Cette maniére de procéder étant absolument contre les Loix mériteroit la censure du Parlement : peut-être eût-il été plus régulier, par rapport aux ordres d'emprisonnement, de statuer qu'il pourroit être rendu plainte contre le Secrétaire d'Etat ; au moins paroit-il que le Parlement n'auroit pas pu prendre dans cette affaire de parti plus conforme aux constitutions ni plus convenable à sa dignité : Mais l'opposition n'avoit pas réellement en vue de soutenir les Loix du Pays : l'unique but de ses desirs étoit de *remonter sur sa bête.*

res, preuves qu'on auroit pu se procurer avec une bagatelle & sans bourse délier: lorsque ce Baronet eut fait voir qu'on ne pouvoit se dispenser de consulter M. Pitt sur une affaire de cette importance, personne n'étant plus propre que lui à conduire cette affaire: lorsqu'enfin en conséquence de cette idée les paroles en eurent été portées à M. Pitt par un de ses amis qui est même un peu de ses parens, ne fit-il pas tout manquer en s'élevant avec fureur contre ce projet?

Dans l'année suivante 1765, le Lord Bute se trouvant en querelle avec les Ministres, M. Pitt se tint à l'écart: son animosité personnelle contre quelques-uns d'entr'eux lui faisoit souhaiter qu'ils pussent succomber; il se garda bien de susciter le moindre embarras au Lord Bute dans la conduite des affaires que ce Lord avoit le plus à cœur, comme dans celle de la Régence & dans quelques autres; il se résolut à laisser venir l'occasion ou plutôt le moment auquel il se flattoit qu'on seroit obligé d'avoir recours à lui pour faire cesser les troubles de la Nation & rétablir la stabilité dans le Conseil, & de le rappeller au Ministére, non pas comme étant moins que beaucoup d'autres l'ennemi du Favori, mais parce qu'il subsistoit entre eux depuis quel-

que temps une aſſez heureuſe intelligence. En conſéquence, une négociation fut ouverte, & il eſt à croire que l'on s'attendoit à faire entrer M. Pitt dans certains arrangemens que l'on avoit ſans doute bien fortement à cœur; car ce ne fut pas ſans de grandes peines que l'on détermina le Duc de Cumberland à ſe charger de la négociation; mais ce Prince échoua dès ſon début, pour ne s'être pas adreſſé à l'homme qu'il falloit. Il avoit d'abord fait venir le Lord Temple, qui ſe refuſa aux propoſitions de la Cour avec une fermeté qui fait honneur à ſes ſentimens. Alors il ne ſçavoit point pour quel parti M. Pitt pourroit ſe réſoudre. Son Alteſſe Royale alla chez M. Pitt, à qui elle fit les mêmes offres auxquelles le Lord Temple s'étoit excuſé d'adhérer. Il eſt difficile de deviner ce qui empêcha M. Pitt d'y ſouſcrire, ſi ce n'eſt parce qu'il trouva les conditions trop dures, ou parce qu'il craignit de paroître infidéle à ſon ami dans une affaire où celui-ci montroit tant de zéle pour le bien public, & où l'intrigue de Mylord Bute étoit ſi marquée, & parce que d'ailleurs il ne ſçavoit point de quel voile honnête il pourroit couvrir ſa perfidie envers ſon ami & ſa liaiſon avec le Favori dont tout le public lui auroit fait un crime.

Dans la négociation qui se renoua quelques semaines après, il dut encore son salut au Lord Temple, qui refusa, pour la seconde fois, de s'enrôler sous la bannière du Favori; on fit une tentative du côté de M. Pitt, qui fut contenu, comme précédemment, par la crainte de se brouiller avec le Lord Temple; mais il est impossible d'exprimer le chagrin qu'il ressentit de n'avoir pu effectuer son projet, qui n'étoit pas autre que de se faire donner la Pairie & la place dont il vient d'être gratifié, étant résolu à se reconnoître obligé de la Pairie à la bienveillance de Mylord Bute, & à tenir de lui *en servitude* sa place de Garde du Sceau Privé. Il est redevable aux sentimens vertueux, à la fermeté & au vrai patriotisme du Comte Temple, de ce qu'il n'a pas fait ces deux sottises un an plutôt, & de ce que la durée de sa réputation a été prolongée pendant ce temps-là. Mylord Temple avoit protesté plusieurs fois, & avec un emportement de zéle qui fait voir qu'il est bien réellement l'ami de son Pays & que l'intérêt public est l'unique principe de toutes ses actions, qu'il ne consentiroit jamais à être l'instrument des volontés de Mylord Bute ou du Duc de Cumberland. En retour d'une preuve d'amitié aussi sincère & d'un service aussi essentiel, M.

Pitt

Pitt s'eſt permis les expreſſions les plus dures contre Mylord Temple, en qualifiant d'obſtination ſa ferme & généreuſe conduite ; & il a répété à tous ceux qui l'ont été voir dans ſa Terre l'année derniére, qu'il ne ſçavoit point quelles raiſons pouvoient avoir détourné le Lord Temple d'accepter les propoſitions qui lui avoient été faites : c'eſt bien une preuve qu'il ne croyoit pas lui-même en avoir qui duſſent l'empêcher de ſe joindre avec Mylord Bute, n'importe à quelles conditions, fût-ce même à la charge de procurer la place de Lord-Chambellan au Comte de Northumberland, & celle de Garde du Sceau Privé d'Ecoſſe à M. Stuart Mackenzie, frère du Lord Bute, ou de laiſſer en place tous les partiſans du Favori ; & encore quand il en auroit dû réſulter que le crédit pernicieux du Favori auroit pu influer ſur tout le ſyſtême Miniſtérial. Au reſte, j'en appelle à ſa femme & à ſes propres domeſtiques : j'invoque leur témoignage, s'il leur eſt permis de parler ; ils peuvent rendre compte des continuelles agitations de ſon eſprit, de l'humeur noire dont il s'eſt laiſſé poſſéder, & qui, pendant un temps conſidérable, ſe faiſoit remarquer dans tous ſes diſcours & dans toutes ſes actions ; du dépit qu'il a montré de n'être point rentré dans le Miniſtère, avec l'intention & la réſolution

lution d'accepter, quelques ſemaines après, la même Pairie & la même place dont il ſe voit aujourd'hui en poſſeſſion. Mais toujours occupé de préparer les voies à ſon futur avancement, il a tiré avantage de la foibleſſe de l'adminiſtration au commencement de l'hiver dernier pour offrir ſon aſſiſtance aux Miniſtres lorſqu'ils furent diviſés de ſentimens à l'occaſion de l'acte du timbre. Il ſe perſuadoit ſans doute que par reconnoiſſance de ce ſervice ils lui procureroient la place & le titre qui faiſoient l'objet de ſon ambition, & alors il étoit réſolu de ſe joindre à leur parti; mais lorſque les points les plus difficiles de l'affaire dont il s'agiſſoit furent arrangés, il conçut le deſſein de faire expulſer tous ces Miniſtres, au nombre deſquels il y en avoit certains qui n'avoient été placés dans le Miniſtère que par ſon avis; & comme il ne put pas réuſſir dans ce projet, parce que ces Miniſtres, indignés de ſes principes & de ſa conduite, ſe réunirent pour lui oppoſer une forte réſiſtance, il ſe déclara ouvertement contre eux avant la fin de la ſeſſion.

Nous voici parvenus à cette derniére négociation, à ce trait caractériſtique qui fera connoître au public honnête & déſintéreſſé l'ame de M. Pitt; c'eſt un examen que rendent encore

plus

plus facile tous les faits que nous avons déja rapportés, & dont plusieurs conduisent naturellement à l'explication des causes de ce grand & intéressant événement. On va voir une négociation mise sur pied par le Favori & poursuivie par le Lord Northington, qui de la place de Chancelier est passé à celle de Président du Conseil; négociation finie à la hâte, parce que l'on vouloit saisir la premiére occasion qui se présenteroit de jetter des semences de discorde dans le Conseil, pour avoir lieu d'accuser les Ministres d'incapacité & de foiblesse. La faute que l'on avoit faite l'année derniére c'étoit d'avoir commencé par consulter le Lord Temple. Cette année-ci on a suivi un plan différent, c'est à M. Pitt qu'on s'est adressé d'abord; & après que ce Député eut eu une conférence avec le Lord Chancelier & ensuite avec le Roi, on a fait venir le Lord Temple, qui, à peine arrivé à Londres, se rendit aussi-tôt auprès de Sa Majesté à Richmond. Le lendemain 16 Juillet 1766, ce Seigneur reçut une lettre très-civile de la part de M. Pitt, alors à * Hampstead; c'étoit une invitation de se rendre en ce lieu pour y voir M. Pitt, à qui sa santé ne permettoit

* Chez son ami M. Dingley.

mettoit pas d'aller à Londres. Le Lord Temple alla en conséquence à Hampſtead, & M. Pitt l'informa que Sa Majeſté avoit bien voulu le mander pour compoſer un Miniſtére ; mais que comme il avoit cru qu'on ne pouvoit ſe diſpenſer d'y comprendre le Lord Temple, il avoit engagé Sa Majeſté à le faire venir & à le mettre à la tête de la Tréſorerie, & que pour lui il s'étoit reſervé la place du Sceau Privé. Le ci-devant *Député* produiſit alors une liſte de différentes perſonnes qu'il dit avoir été choiſies par *lui* pour travailler avec Mylord, & il ajouta qu'il n'y falloit rien changer. Le Lord Temple répondit qu'il avoit eu l'honneur de conférer la veille au ſoir avec Sa Majeſté à Richmond, & que le réſultat de ce qui s'y étoit paſſé n'étoit point que M. Pitt dût être le *maître abſolu*, & nommer à toutes les places du Miniſtère ; que s'il eût pu ſuppoſer cela, il ne ſe ſeroit pas donné la peine de venir parler à M. Pitt ſur ce ſujet, étant déterminé à mettre les choſes ſur le pied d'une *égalité* parfaite entre M. Pitt & lui, dans le cas où il ſeroit deſtiné à quelque place dans laquelle il fût comptable de ſa * conduite. Que comme M. Pitt n'avoit choiſi qu'une

* De ce nombre eſt celle de premier Lord de la Tréſorerie.

qu'une place * *de côté*, qui ne le rendoit responsable de rien, il étoit résolu à ne point entrer dans le Conseil que l'on n'y appellât en même temps quelqu'un de ses amis dans lequel il pût placer sa confiance : qu'il ne croyoit pas que M. Pitt dût avoir quelqu'objection à former contre cette demande, d'autant qu'il lui paroissoit qu'il y alloit de son honneur d'obtenir cette nomination,

* Suivant l'esprit des Constitutions, la place de Garde du Sceau Privé est la premiére & la plus importante du Ministère. Anciennement cela étoit ainsi; & les Secrétaires d'Etat n'avoient pas à beaucoup près la considération attachée depuis à leurs places : ils n'étoient que de simples Secrétaires ou Clercs aux ordres du Garde du Sceau Privé, qui ainsi que le nom de sa place le porte, étoit le Conseiller le plus intime du Souverain & avoit la plus grande influence sur toutes les délibérations du Conseil. Jusqu'au temps de Henri VIII, cet Officier étoit tiré de l'Ordre Ecclésiastique. Le Sceau Privé est un Sceau moyen entre le Cachet Privé & le Grand Sceau. Les Lettres-Patentes, &c. signées de la main du Roi sont expédiées au Bureau du *Cachet* Privé qui y est apposé, & sert de garant ou d'autorité pour que le *Sceau Privé* puisse y être mis, de même que le *Sceau Privé* en sert pour le *Grand Sceau*. Le Sceau Privé s'emploie encore pour des affaires de moindre importance qui ne vont jamais au Grand Sceau. Un Ordre du Roi sur sa cassette, muni du Sceau Privé, quoiqu'il ne le soit point du Cachet Privé, est valable. Le Garde du Sceau Privé est comme le cinquiéme grand Officier de la Couronne; il a sa place dans le Conseil après le Chancelier. Cette place n'est plus à beaucoup près aussi considérable qu'elle l'a été; elle n'est pas non plus au nombre de celles dont on regarde les pourvus comme responsables des conseils qu'ils donnent au Roi & de ce qu'ils se chargent d'exécuter. Aujourd'hui, c'est la place de Premier Lord de la Trésorerie qui est la plus belle & la plus importante : on fait monter jusqu'à trente-trois mille le nombre des emplois de toute espèce qui sont à sa nomination.

tion, & qu'il ne vouloit point en avoir obligation à M. Pitt. Mylord Temple ajouta qu'il faisoit le *sacrifice* de son frére M. *George Grenville*; mais que sans avoir aucune place ni aucune espèce de liaison avec le Ministére projetté, M. * Grenville en appuyeroit cependant toutes les opéra-

* Dans les Gazettes Angloises, du 16 Août, on trouve l'observation suivante sur ce passage, qui, dans la cinquiéme Edition Angloise du présent Mémoire, se trouve à la page 41.

» M. Grenville avoit prié le Lord Temple de ne point » faire mention de lui dans cet arrangement, de peur que » son nom n'y jettât de l'embarras & des difficultés: il avoit » ajouté que si Mylord croyoit pouvoir, sans compromettre son honneur & sa sûreté, rentrer dans le Ministère, il » prêteroit à Mylord toute l'assistance & tous les secours » qui seroient en son pouvoir, c'est-à-dire jusques à la concurrence de ce qu'il pourroit faire sans trahir ses amis & » ses sentimens, & seulement pour les affaires où Mylord » seroit intéressé, & qu'il souhaitoit que l'on ne comptât » point sur une complaisance plus étendue de sa part; qu'il » ne s'étoit jamais engagé, ni quand il étoit en place, ni » depuis, à soutenir les vues de M. Pitt; qu'au reste, si » M. Pitt vouloit changer, sur certains points, sa façon de » penser, ce qui lui arrive assez fréquemment, & s'il faisoit quelque proposition qui ne fût point contraire à l'intérêt du Public, il ne croyoit pas qu'il pût se résoudre » à en user avec M. Pitt comme celui-ci en a usé à son » égard, en le traversant dans tout par des motifs de rancune » & de jalousie personnelles.

» Tel est le véritable état des choses; mais peut-être le » Lord Temple avoit-il dans l'idée & souhaitoit-il que M. » Grenville prêtât les secours à Mylord & à M. Pitt quand » ils seroient réunis. Cela est très à présumer du caractère » honnête & généreux de Mylord; il est trop animé de » l'esprit de conciliation pour qu'on puisse penser qu'il n'a » pas mis tout en œuvre pour effectuer une réunion qui » n'a jamais été si nécessaire & à laquelle M. Pitt a refusé » de se prêter avec une obstination qui le rend responsa-» ble

opérations; qu'au reste son objet étoit de concilier tous les partis, de faire renaître cet accord qui avoit été la base de la précédente administration de M. Pitt & l'avoit rendue si respectable & si glorieuse, & d'établir sur le fondement d'une bonne & solide réunion une administration sage qui pût remettre en action les ressorts du gouvernement trop relâchés, rendre à la Couronne son ancien lustre & assurer d'une maniére invariable les intérêts du public; mais que si M. Pitt insistoit sur les droits de la Dictature, & refusoit d'adhérer à ce plan & de se prêter au rétablissement d'une *union* qui n'avoit jamais été si nécessaire, il désiroit que la conférence fût rompue sur le champ, & prioit M. Pitt de ne plus prendre la peine de s'occuper de lui à cet égard, parce qu'il ne se soumettroit jamais aux conditions qui lui avoient été proposées.

M. Pitt, insistant sur la continuation de la conférence, demanda quelles étoient les personnes que Mylord avoit intention de placer dans le Conseil? Celui-ci répondit qu'une de ces personnes étoit un grand Seigneur dont le caracté-

re

» ble envers le Public de toutes les suites fâcheuses qui
» pourront en résulter; car le Peuple est en droit de le
» forcer à rendre compte des motifs de son opposition aux
» moyens salutaires que l'on vouloit employer pour faire
» cesser nos divisions. «

re & le mérite étoient généralement connus ; que ce Seigneur avoit refusé l'année derniére cette même place de premier Lord de la Trésorerie offerte présentement à lui (Lord Temple) , quoique les Ducs de Cumberland & de Newcastle eussent fait tous leurs efforts pour le déterminer à la prendre ; & que comme il étoit leur ami commun , il ne doutoit pas que M. Pitt n'eût les mêmes vues sur lui. Ce digne & respectable personnage étoit le Lord Lyttleton. M. Pitt l'eut à peine entendu nommer qu'il s'écria : » Bon Dieu ! comment pouvez-vous le » comparer au Duc de Grafton , au Lord Shel- » burne & à M. Conway ? De plus , ajouta-t-il , » j'ai pris le Sceau Privé , il ne peut donc pas » l'avoir. « Le Lord Temple alors parla de la place de Lord Président du Conseil ; sur quoi M. Pitt l'interrompit en disant : que cela ne se pouvoit pas non plus , parce qu'il avoit des engagemens antérieurs pour ce * poste ; » mais, ajou- » ta-t-il , on peut donner à Mylord *Lyttleton* » une pension. » Certes il n'en sera pas ainsi , reprit vivement Mylord Temple : » il ne sera » point dit que j'aurai terni le début de mon » administration en augmentant la liste de pen- » sions.

* C'est le Comte de Northington , ci-devant Chancelier , qui l'occupe aujourd'hui.

» ſions. « Il eſt vrai que M. Pitt ſe relâcha juſqu'à permettre au Lord Temple de nommer les perſonnes qui compoſeroient ſon propre Bureau ; mais en même temps il exigea que ſi deux perſonnes de ce Bureau (*Thomas Townshend* & *George Onſlow*) perdoient les places qu'elles y occupoient, on leur donneroit un dédommagement, c'eſt-à-dire des *penſions*.

M. Pitt demanda enſuite à quelle perſonne Mylord auroit deſtiné la place de Sécrétaire d'Etat ? Au Lord * Gower, repliqua l'autre, en ajoutant que ce Lord étoit un homme d'une grande capacité, qui ne le cédoit en rien à aucun de ceux que M. Pitt affectionnoit, & qui tenoit à des gens beaucoup plus diſtingués ; qu'il pouvoit eſpérer, étant aſſiſté de ce Lord, de former un Parti conſidérable & puiſſant qui donneroit du crédit & du poids à ſon adminiſtration, & feroit diſparoître juſqu'à l'idée d'oppoſition ; que c'étoit le moyen le plus aſſuré de rétablir l'unanimité dans le Parlement & de rapprocher l'attention de tout bon Citoyen des objets qui intéreſſent eſſentiellement la proſpérité de la Patrie. Mylord Temple ajouta qu'il n'avoit point fait part de ſon deſſein au Lord Gower, & qu'il

* Beaufrére du Duc de Bedford.

qu'il ne ſavoit pas ſi ce Seigneur l'accepteroit *; mais qu'il ne l'avoit nommé que pour donner une idée de ce qu'il ſeroit poſſible de faire pour parvenir au grand objet de ſes ſoins & de ſes vœux, le rétabliſſement de l'unanimité de ſentimens pour une réconciliation des Partis, au moyen de laquelle on pût travailler ſans interruption aux intérêts de la Nation, devenus les ſeules affaires du Parlement. Mais M. Pitt a rejetté cette propoſition ſi ſalutaire, en diſant qu'il entendoit que M. Conwai fût conſervé, & qu'il propoſeroit le Lord Shelburne pour l'autre place de Sécrétaire d'Etat, alors occupée par le Duc de Richmond; de ſorte qu'il ne reſtoit rien de vacant pour le Lord Gower. Le Lord Temple obſerva que cet arrangement revenoit à la premiére propoſition de M. Pitt, par laquelle il ſe conſtituoit ſeul & abſolu Dictateur, mais qu'aucune conſidération ne lui feroit jamais prêter les mains à l'exécution d'un projet auſſi révoltant. C'eſt pourquoi il inſiſta ſur la néceſſité de terminer la conférence, qu'il conclut en ajoutant que ſi le Roi eût commencé par s'adreſſer à lui, il auroit ſongé à ménager les intérêts de

* Le Lord Temple a écrit depuis au Lord Gower pour s'excuſer de la liberté qu'il avoit priſe de faire uſage de ſon nom.

de l'honneur de M. Pitt rélativement aux arrangemens du Ministére; qu'il auroit voulu lui laisser une part égale dans la nomination aux places, & qu'il croyoit que M. Pitt lui avoit manqué en n'observant pas les mêmes procédés à son égard.

Si M. Pitt n'avoit point jugé à propos de rejetter un plan si raisonnable, si bien combiné, si avantageux pour l'Angleterre, si propre à mettre fin à ces malheureuses divisions qui nuisent depuis trop longtemps aux affaires publiques, nous aurions vû une administration composée des gens les plus capables & les plus vertueux du Royaume, qui se seroient conduits sur un systême conforme au vœu de la Nation, de personnages grands par eux-mêmes & par leurs alliances, qui auroient rétabli le crédit de nos Conseils en leur donnant de la vigueur & de la stabilité, & dont les noms auroient été respectés des Peuples, qui au contraire ne peuvent que s'inquiéter & s'attrister de ces variations continuelles, par l'effet desquelles la paix intérieure s'éloigne de plus en plus, & qui mettent à la torture les personnes vraiment capables de régir l'Etat. En effet, ces changemens, la plûpart faits au hazard, ne consistent que dans une succession momentanée de gens dont les noms étoient à peine connus avant qu'ils parussent dans la Ga-

zette.

zette. Ils ſont l'œuvre de la politique du Lord Bute, dont les intentions ſont bien viſiblement de rendre tous les Partis également mépriſables, pour pouvoir à la fin, comme le Cardinal Mazarin, reprendre publiquement ſon autorité, & faire voir aux Peuples qu'il n'y a que lui qui ſoit capable de les gouverner.

Un Hiſtorien François * nous a tracé le caractére de ce Favori de la maniére ſuivante.

» Il étoit bien fait : il étoit inſinuant par ſes » maniéres & par ſa converſation. Il plut extrê» mement à la Reine-Mère, & il devint l'a» me de tous ſes Conſeils. Il étoit preſque im» pénétrable dans ſes deſſeins : ſes démarches » étoient toujours ſecrettes, ſes intrigues adroi» tes : & ſouvent on le voyoit arriver à ſon but » par des routes qui ſembloient y être directe» ment oppoſées. « Voltaire dit auſſi dans le Siécle de Louis XIV : » que la Reine-Mère le » rendit maître de la France & de ſa perſonne. » Il prit ſur elle l'aſcendant qu'un homme habile » aura toujours ſur une femme qui n'a pas aſſez » de force pour gouverner elle-même, mais » qui a aſſez de conſtance pour perſévérer dans » ſon choix. « Tous les Hiſtoriens François

 (Me-

* Mémoires de Turenne.

(Mezeray, Henault) s'accordent à dire que le Gouvernement de Mazarin devint en peu de temps si insupportable qu'il rendit le Cardinal généralement odieux, & qu'il fut cause que le Peuple se livra à l'esprit de faction & à la licence des mœurs. Les Seigneurs, également mécontens, se mirent à la tête de différens partis, & jettérent les fondemens de la guerre civile qui éclata peu de temps après. Pendant cette crise, Mazarin fut obligé de prendre la fuite. Le Parlement voulut le juger, & mit sa tête à prix. Mais du fond de son exil il continua de gouverner par ses Agens & par son empire sur l'esprit de la Reine-Mère, qui disposa tellement le Roi son fils en faveur du Cardinal, que ce jeune Monarque le regardoit comme son père. Quoique son bannissement eût rétabli la tranquillité dans le Royaume, la Cour cependant trouva le secret d'arranger les affaires; & l'opposition contre ce Ministre devint si foible, en partie par la propre faute de ceux qui la composoient, mais principalement par l'adhésion des Chefs aux ouvertures qui leur avoient été faites à l'instigation du Cardinal dont les secrettes menées alloient toujours leur train, que la Reine-Mère crut bientôt qu'elle pouvoit, sans rien risquer, ordonner au Roi de le rappeller. Dès

qu'il

qu'il reparut, ce Prince l'embrassa avec les marques de la plus tendre affection, & le Favori reprit publiquement son autorité. Monsieur lui-même, qui avoit toujours fait voir qu'il le haïssoit souverainement, & qui par là s'étoit rendu cher aux Peuples, fut assez foible pour se réconcilier avec lui. A son retour à Paris, toute la Noblesse alla lui rendre des hommages serviles; &, à la honte éternelle du Parlement, ce Corps s'abaissa jusqu'à lui demander sa protection. Dans un avilissement aussi général qu'infâme de tous les Ordres du Royaume, on vit un seul homme résister à la séduction de l'exemple & persister fiérement dans son opposition au Favori; ce fut le Grand Condé, qui eut assez de pénétration pour découvrir plusieurs de ses stratagêmes & de ses menées perfides, & assez d'honnêteté pour lui résister ouvertement. Mais qu'est-ce que peut un seul homme? Son Parti l'abandonna pour embrasser les intérêts de la Cour. Le Parlement devenu l'esclave du Cardinal fit le procès à Condé parce qu'il étoit l'ennemi de ce Ministre.
» C'est ainsi que la France reçut le joug du
» despotisme sous lequel elle a continué de lan-
» guir jusqu'à ce jour, & elle fournit une nou-
» velle preuve de cette vérité : *que la haine des*
» *Peuples n'empêche pas que celui qui en est l'ob-*

 » *jet*

» *jet ne puisse les enchaîner.* « Tous les temps se ressemblent. Le Roi de Prusse, dans sa réfutation du *Prince* de Machiavel, dit aussi » que » Mazarin, après avoir surmonté tous les obs- » tacles, ôta au Parlement ses privilèges, & le » réduisit à un tel état d'abjection, que ce n'est » plus aujourd'hui qu'un vain fantôme, quoique » de temps à autre il semble encore vouloir mon- » trer qu'il a une existence réelle, mais qu'on » le fait bientôt appercevoir de son erreur. «

Ces réflexions se présentent naturellement à l'esprit de tout homme capable de penser, pour peu qu'il sçache l'Histoire du siècle dernier. Si nous songeons que les mêmes causes peuvent encore produire les mêmes effets, que ne devons-nous pas craindre pour l'Angleterre? Ne dira-t-on pas que nous sommes inexcusables d'avoir rejetté un plan d'administration qui indiquoit les moyens les plus naturels & les plus sûrs de mettre de l'union & de la force dans le Gouvernement, & de le rendre assez formidable pour faire avorter toutes les entreprises qui dans le court espace de quelques mois, peut-être de quelques semaines, pourroient être formées par un homme léger & inconséquent qui ne s'occupe qu'à méditer le mal & à troubler le repos intérieur de sa Patrie.

C'est

C'eſt pour la ſeconde fois que, par lâcheté ou par perfidie, on a laiſſé échapper l'occaſion de reprendre ſur l'eſprit inconſtant du Favori, un empire ſans lequel il ſera toujours impoſſible d'établir une adminiſtration parmanente. Perſonne n'ignore ce qui s'eſt paſſé au mois de Juillet de l'année derniére; & je penſe que pluſieurs de ceux qui dans le temps avoient encore quelque doute ſur le pouvoir ſecret du Comte de Bute, en peuvent être à peu près convaincus aujourd'hui. C'eſt lui qui dans ce temps-là fit renvoyer nos Miniſtres & compoſa la nouvelle adminiſtration; c'eſt encore lui qui, par arrangement avec le Lord Chatham, vient de congédier * ceux qu'il avoit mis en place l'année derniére.

* EXTRAIT *d'une Brochure intitulée :* Courte Hiſtoire d'une courte Adminiſtration.

Nos derniers Miniſtres étoient entrés en place par la médiation du Duc de Cumberland le 10 Juillet 1765 : le 30 du même mois 1766 ils ont été remerciés, en conſéquence d'un arrangement dont le Comte de Chatham eſt l'auteur; enſorte que leur adminiſtration n'a duré qu'un an & vingt jours.

Dans cet eſpace de temps.

Les troubles de l'Empire Britannique ont été appaiſés par *la révocation de l'Acte du timbre en Amérique.*

La ſupériorité conſtitutionelle de la Grande-Bretagne a été maintenue par *l'Acte qui établit la dépendance des Colonies.*

Les maiſons des particuliers ont été ſouſtraites à la Juriſdiction de l'Acciſe par *la révocation de la taxe du cidre.*

La liberté perſonnelle des Sujets a été aſſurée par les réſolutions priſes contre l'uſage de délivrer des ordres d'empriſonnement ſans déſignation de perſonnes.

Les ſecrets des familles ont été rendus inviolables par les réſolutions pareillement priſes contre les ordres d'enlever les papiers des particuliers.

Le

niére. Quand finira ce flux & reflux de Ministres? ou à quoi peut-il aboutir?

La Nation a longtemps désiré & demandé M. Pitt.

Le commerce d'Amérique a été déchargé d'impositions onéreuses. Son revenu a été augmenté, ainsi que son commerce avec l'étranger; & tous ces avantages ont été assurés à la Grande-Bretagne par l'*Acte pour abolir certains impôts, ainsi que pour encourager, régler & mettre en sûreté le commerce de ce Royaume & les possessions de la Grande-Bretagne en Amérique.*

On a pourvu nos Manufactures des matériaux nécessaires; le débit de nos marchandises s'est considérablement accru; le commerce d'Afrique a été étendu; les principes de l'Acte de navigation ont été suivis, & le plan en a été perfectionné; enfin, le commerce des matiéres d'argent a été rendu libre, sûr & permanent *par l'Acte passé pour ouvrir certains Ports francs à la Dominique & a la Jamaïque.*

Ces Ministres ont travaillé à conserver la liberté & le commerce de leur Pays, comme faisant la vraie base de sa puissance; ils ont en tout consulté ses intérêts; ils ont soutenu son crédit au déhors avec sagesse & fermeté, ils ont fait un Traité de commerce avantageux avec la Russie; ils sont parvenus à obtenir la liquidation des billets du Canada à la satisfaction des Porteurs de ces effets; ils ont remis sur pied la négociation pour la rançon de Manille, qui avoit été entiérement abandonnée par leurs prédécesseurs.

Ils ont agi en tout vis-à-vis de leur Souverain avec décence & respect; ils ont pour jamais aboli le dangereux usage de faire dépendre l'état des Militaires de leur conduite dans le Parlement. Ils sont restés fermement attachés aux amis de la liberté, qui, pour soutenir sa cause, s'étoient exposés à toutes sortes de hazards; ils ont donné la préférence à leurs droits dans toutes les occasions.

Ils n'ont eu avec le Comte de Bute aucune liaison personnelle, ni communication de conseils, ils n'ont cherché ni à lui faire leur cour, ni à le persécuter; rien n'a pu corrompre leur probité, exempte même des plus légers soupçons. Ils n'ont point vendu d'emplois; ils n'ont obtenu ni survivance, ni pensions pour eux ou pour leur famille, ou pour leurs créatures, ni en entrant en place, ni en se retirant.

Pitt. Ce grand homme a paru enfin ; mais qu'a-t-il fait ? J'en rougis pour mes Compatriotes, qui auront lieu de gémir de son hypocrisie. Il a effectué avec le Favori le projet de réunion qu'il méditoit depuis longtemps ; il a abandonné l'unique place dans laquelle il pût servir sa Patrie, & semblable à Enoch il a été enlevé dans un lieu d'où l'on n'entendra plus parler de lui. Pour se livrer à la poursuite de ses vues intéressées, il s'est séparé d'un ami tendre & généreux ; il a rompu tous les liens d'affection, de gratitude, d'honneur, de bonne foi ; il a sacrifié jusqu'à l'intérêt de sa propre tranquillité. Qu'il se rappelle combien a été différente la conduite du Lord Temple, qui, avec une fermeté peu commune & avec une candeur digne de la pureté de son zèle, l'a soutenu dans plusieurs momens difficiles contre l'avis de ses meilleurs amis, & sans songer qu'il s'exposoit à perdre une partie considérable de sa fortune ; rien n'a jamais pu lui faire oublier le devoir de l'amitié ni celui que lui imposoit l'importante cause de l'intérêt public, à la défense de laquelle il s'étoit engagé. Il n'auroit tenu qu'à ce Lord d'entrer dans l'administration au mois de Janvier dernier, s'il eût voulu se soumettre aux conditions que M. Pitt, à présent Lord Chatham, a pu accepter.

Ce

Ce n'eſt pas qu'on n'ait mis en œuvre tous les moyens poſſibles & les plus vives ſollicitations pour l'y déterminer; mais il a conſtamment refuſé d'entendre à des propoſitions qu'il trouvoit déshonorantes & qui lui paroiſſoient contraires au bien de ſa Patrie. S'il a perſévéré dans ſon refus, ce n'a pas été par dégoût pour la place qu'on lui offroit, ni par un eſprit d'oppoſition aux vœux du Peuple qui connoit ſa capacité & qui ſe réjouïroit de le voir à la tête des affaires; car les travaux de l'adminiſtration feroient ſes plus chères délices, & dans les ſervices qu'il rendroit à ſa Patrie il feroit conſiſter toute ſa gloire. Dans toute ſa conduite il a écouté une délicateſſe que nous admirons aujourd'hui & qu'admirera encore la poſtérité la plus reculée; délicateſſe qui ne lui permettoit pas de devenir l'inſtrument des volontés du Favori ou de ſon Vice-Roi le nouveau Lord qui ne penſe & n'agit que par lui.

Cette vérité eſt bien prouvée par ce que l'on dit avoir été rapporté au Roi. Le même jour que le Lord Temple eſt parti pour la campagne on a dit à Sa Majeſté: » Que les conditions pro-
» poſées par M. Pitt étoient d'une telle nature
» qu'il étoit impoſſible au Lord Temple de les
» accepter ſans déroger à ſon honneur; que ce

» Lord

» Lord avoit ſacrifié ſon frère pour appaiſer le
» reſſentiment de M. Pitt & pour ſe raccom-
» moder avec lui ; mais que M. Pitt avoit inſiſté
» pour faire placer dans le Miniſtère des per-
» ſonnages dont quelques-uns étoient les ennemis
» perſonnels du Lord Temple, & avoient une fa-
» çon de penſer toute oppoſée à la ſienne ſur les
» points les plus importans de l'adminiſtration ;
» que M. Pitt ne vouloit point permettre au
» Lord Temple de faire entrer dans le Conſeil
» un de ſes amis dans lequel il avoit placé tou-
» te ſa confiance ; que M. Pitt s'étoit arrogé
» un pouvoir auquel le Lord Temple n'auroit
» jamais pu ſe ſoumettre, à moins de vouloir
» ſe décréditer lui-même dans l'eſprit de tout
» le monde ; que le deſir de ce Lord étoit de
» rétablir l'honneur de ſa Nation par une ad-
» miniſtration miſe ſur un pied ſolide & com-
» poſée de gens qui euſſent la plus grande ca-
» pacité ſans être eſclaves d'aucun Parti ; qu'il
» avoit principalement en vue de faire ceſſer
» toutes les animoſités particulières, afin que
» l'attention du Parlement pût ſe fixer unique-
» ment ſur les grands objets qui concernent toute
» la Nation ; qu'il n'avoit jamais poſtulé ni pour
» lui-même, ni pour ſes amis aucun poſte lu-
» cratif ou honorifique ; qu'il n'avoit pas même

» recherché

» recherché celui qu'on lui avoit offert, quoiqu'il
» se sentît très-disposé à sacrifier son repos &
» son loisir au service de Sa Majesté & de sa
» Patrie, pourvu toutefois qu'il pût le faire sans
» trahir son honneur, qui après tout étoit l'uni-
» que chose qui ne dépendît que de lui, & qu'il
» ne vouloit risquer pour personne. «

Le même jour au soir, le Lord Temple déclara au Lord * Northington que la farce étoit jouée, & que M. Pitt auroit pu se dispenser de le tirer de sa campagne, puisqu'il voyoit bien qu'on n'avoit pas sérieusement envie de le faire entrer dans le Ministère.

Comme M. Pitt n'a justifié par aucune raison le refus qu'il a fait d'admettre les propositions salutaires de son parent, le Public est en droit de présumer qu'elles contrecarroient sans doute le marché que M. Pitt avoit fait avec le Favori; qu'elles

* Voici ce qu'on dit de l'intérêt particulier que ce Lord avoit dans la négociation de cet arrangement dont il s'est chargé. Il sçavoit que le Duc de Newcastle intriguoit pour le faire renvoyer & pour lui donner un successeur qui devoit être le sieur Charles Yorck, Avocat-Général, ancien ami des *Pelham*. Il a profité de la circonstance où il se trouvoit utile, & a si bien opéré, que le Duc de Newcastle & son protégé ont été forcés à la retraite, & qu'il s'est fait donner la Présidence du Conseil, que sans cela on auroit pu ménager au Duc de Newcastle. On dit le Lord Northington plus propre qu'un autre à cette place, qui est aussi une sorte de bénéfice sans charge, par la raison qu'il n'est pas fort assidu à se trouver en Conseil.

qu'elles auroient pu nuire à l'amitié qu'il venoit de jurer au Lord Bute, ou, ce qui est plus probable, qu'elles auroient détruit le grand plan de Gouvernement du Favori, qui n'est autre chose que de fomenter l'esprit de division en soulevant continuellement un Parti contre l'autre, & de s'assurer ainsi la continuation de son despotisme, étant sûr de disposer du pouvoir du Roi, qui est un poids suffisant pour faire pencher la balance du côté où bon lui semble; au lieu que si le plan d'union proposé par le Lord Temple eût été adopté, le systême de gouverner par la division n'auroit pas pu subsister davantage, & il n'auroit pas été de la prudence du Favori de faire renvoyer un pareil Ministère ni de jouer ses anciens tours, en détruisant chaque jour ce qu'il auroit fait la veille, uniquement pour faire parade de son ascendant aux dépens de la foiblesse des autres. Un tel assemblage de forces auroit suffi pour le perdre à jamais; aussi toute sa crainte étoit-elle qu'il ne s'effectuât, & c'est pour l'empêcher qu'il s'est hâté de mettre M. Pitt dans ses intérêts. Il a donc obtenu par-là ce qu'il avoit désiré depuis longtems, la séparation de M. Pitt d'avec son parent; elle avoit toujours été l'objet de ses vues, & il n'y a point de stratagême qu'il n'ait employé pour y parvenir: tantôt c'étoit l'un, tantôt

c'étoit

c'étoit l'autre qu'il cherchoit à tenter par ses offres, & toujours en les prenant chacun en particulier ; mais la vertu & l'intégrité du Lord Temple, qui s'est toujours jetté à la traverse, avoient fait avorter ses desseins & ont longtemps préservé M. Pitt des piéges que le Lord Bute tendoit sans cesse à sa réputation. Cependant un titre & un bénéfice sans charge avec des appointemens considérables étoient pour M. Pitt une * amorce si friande, qu'enfin il s'y est laissé prendre ; mais son ambition ne la lui a pas fait avaler avec plus d'avidité que l'habile Favori n'avoit d'intérêt à la lui offrir. » Il n'est donc pas surprenant que M.
» Pitt ait changé de Parti & de sentiment, qu'il
» se soit joint à celui qu'il prétendoit haïr, puis-
» que tout Parti, toute opinion favorable à ses
» vues est indistinctement l'objet de sa prédilec-
» tion. » Mais ce qui seroit vraiment singulier, ce seroit que l'on vît durer cette nouvelle amitié. C'est une trop grande victoire pour le Favori, un triomphe trop complet pour la Cour, pour qu'il

* Le Lord Cambden, ci-devant connu sous le nom de M. *Pratt*, & qui vient de monter à la place de Chancelier, s'est expliqué sur le nouveau titre de M. Pitt, son ami de tout temps, dans des termes qui font bien voir qu'il en gémit comme tout le monde ; un de ses Commis lui ayant demandé s'il falloit préparer le Sceau pour sceller la Patente par laquelle M. Pitt est créé Comte de Chatham : *Hélas oui*, a-t-il répondu, *il le faut bien, quoiqu'assurément mon ami Pitt soit le seul Anglois à qui cela puisse faire plaisir.*

qu'il ne ſoit pas bientôt ſuivi de l'entiére défaite de M. Pitt. Il ſera chaſſé comme il a été mis en place, excepté ſeulement que ſa chûte ajoutera encore, s'il eſt poſſible, quelque choſe au poids de la haine publique dont il s'eſt chargé, & au * mépris général que l'on a conçu pour ſon nom & pour ſon caractère dès l'inſtant même de ſon apoſtaſie & de ſa promotion; dès l'inſtant où il abandonné ſon ami & ſa Patrie, & où s'eſt fait l'accompliſſement de ſon alliance avec le Favori, qui aujourd'hui rit de ſa folie, mépriſe ſa vanité, triomphe de ſa foibleſſe, & ſe réjouït de voir cet hypocrite devenu l'objet de l'exécration publique. En un mot, c'eſt la conſommation du plan du Favori, que ni la réſiſtance ni la vertu du Lord Temple n'a pu prévenir, la réuſſite de ce plan ayant été trop bien préparée par l'ingratitude & la perfidie de M. Pitt.

* Le 31 Juillet 1765, un Marchand, dont la maiſon dans la Ville de Weſtminſter eſt ſituée au coin de Old-Street, y avoit fait mettre une ſuperbe enſeigne, qui repréſentoit M. Pitt, avec cette Inſcription: *au vrai Patriote.* Cette enſeigne a toujours fixé l'attention des curieux & des étrangers. Depuis la défection du Patriote, les Chalans du Marchand lui ont repréſenté qu'elle ne pouvoit pas ſubſiſter ainſi. Il s'eſt d'abord excuſé de la retirer, ſur le prétexte qu'elle lui avoit couté immenſément; mais on l'a tant preſſé & menacé d'acheter ailleurs, qu'il a imaginé un expédient pour ſatisfaire le Public, ſans perdre la dépenſe de ſon enſeigne. Il a fait faire au portrait de M. Pitt, l'habit de ſon nouveau caractére, & l'ayant fait ſuſpendre la tête en bas, il y a mis pour Inſcription: *à l'homme renverſé.*

D'ailleurs, avec qui M. Pitt eſt-il aujourd'hui en liaiſon ? Avec ces mêmes gens qu'il haïſſoit autrefois & mépriſoit le plus ; avec le Général Conway qu'il ne voulut pas voir il y a deux ans à ſa maiſon de Haye, malgré les ſollicitations les plus vives du Lord Littelton ; avec le Lord Shelburne, à la nomination duquel il s'oppoſa l'année derniére lorſqu'il s'agiſſoit de lui conférer l'emploi dont il jouït aujourd'hui ; avec le Colonel * Barré, qui l'appelloit un prodige de contradictions, &c. &c.

Si l'on demande pourquoi il a aujourdhui un ſi grand foible pour eux ? voici la réponſe : Le premier a contribué en grande partie à faire décheoir la Grande-Bretagne de ſon honneur & de ſon autorité dont il a fait un ſacrifice aux Colonies, & les deux autres lui ont prêté leur aſſiſtance.

Cette clique, auſſi mépriſable par le petit nombre que par le peu d'habileté de ceux qui la compoſent, ſera renforcée par les Subalternes du dernier Miniſtère, je veux dire par ceux à qui l'envie démeſurée d'être employés, ne permettra pas de ſuivre l'exemple de leurs Protecteurs & de

* Cet Officier eſt un des Membres de la Chambre Baſſe qui a parlé avec le plus de fermeté en faveur des Colonies, lorſqu'il fut queſtion de les aſſujettir au droit de contrôle.

de donner leurs démiſſions. Du moment qu'ils ont appris qu'il y avoit dans la Ville un autre Sergent qui faiſoit des recrues, ils ont abandonné leurs Officiers & déſerté les drapeaux ſous leſquels ils s'étoient enrôlés, & pour une meilleure paie & de bons quartiers ils ont ſuivi le tambour de l'ennemi. *Video omnes damnatos, omneſque ignominia affectos, illàc facere.* Cic.

Qu'il me ſoit permis d'adreſſer mon Diſcours à * ceux qui viennent de quitter le Miniſtere: » Vous êtes donc aujourd'hui, Meſſieurs, les » ſeuls dont le Public puiſſe eſpérer, pour ſes » plus chers intérêts, la sûreté qu'on lui avoit » perſuadé depuis ſi longtems d'attendre de ceux » qui viennent de le fruſtrer de ſes eſpérances. » Poſſédant de grands biens dans le Royaume, » vous êtes naturellement intéreſſés plus que per» ſonne à la proſpérité générale, & vous pou» vez être appellés avec raiſon les Repréſentans

 » Con-

* Le Comte de Winchelſea, Préſident du Conſeil, remplacé par l'Ex-Chancelier Comte de Northington.

Le Duc de Neuwcaſtle, Garde du Sceau Privé, remplacé par M. Pitt.

Le Marquis de Rockingham, premier Lord de la Tréſorerie, remplacé par le Duc de Grafton.

Le ſieur Dowdeſweil, Chancelier de l'Echiquier, remplacé par le ſieur Charles Townshend.

Le Duc de Richmond, Sécrétaire d'Etat, remplacé par le Lord Shelburne.

Ce ſont ſeulement les principaux.

» Constitutionels & les Gardiens du Peuple. C'est
» donc à vous de considérer si les points les plus
» essentiels des affaires de l'Etat, le rétablisse-
» ment de l'union & de la tranquillité de la Na-
» tion, l'honneur de la Couronne au dehors &
» l'autorité du Gouvernement au dedans, peu-
» vent être convenablement obtenus & assurés
» par une autre voie que par celle d'une admi-
» nistration puissante & populaire. C'est à vous
» de voir si les moyens de délivrer votre Patrie
» d'une Faction formée par une liaison des plus
» bizarres entre le Déserteur du Peuple & le Fa-
» vori de la Cour, & de la mettre à l'abri d'u-
» ne conspiration dangereuse contre la paix pu-
» blique, ne sont pas des objets qui méritent tou-
» te votre attention, & les premiers pas qu'on
» ne peut se dispenser de faire pour former une
» administration qui puisse parer aux difficultés
» de la conjoncture où nous nous trouvons ?
» Dans cette entreprise si grande & si patrioti-
» que, il n'est pas douteux que vous ne soyez
» secondés & appuyés par tous les gens de bien
» qui ont réellement à cœur la prospérité de
» leur Patrie. *Libertas & anima nostra in dubio*
» *est.* « Sall.

C'est ainsi que j'ai voulu tracer en raccourci la conduite extraordinaire de M. Pitt. Je me suis borné

borné à un petit nombre de traits, bien persuadé qu'il n'en falloit pas beaucoup pour aider le Lecteur à en porter un jugement. Les faits parleront assez d'eux-mêmes, & produiront cette impression & cette conviction qui accompagnent toujours la vérité. Quant au petit nombre de ceux qui sont assez hardis pour prendre sa défense, & qui ne sçachant rien de mieux, sont obligés de dire : *attendons, voyons comment il s'y prendra* : je leur répondrai que le Public avoit suspendu son jugement jusqu'à ce qu'il eût vu aussi de quelle maniére M. Pitt débuteroit, & que personne n'a rien dit tant que le Lord Temple est resté à Londres ; mais que ce Seigneur n'a pas été plutôt reparti pour la campagne que l'on a commencé à craindre que tout ne fût perdu. Peu de jours après, chacun a vu clair dans la façon de penser de M. Pitt ; on en a jugé par sa réunion avec le Favori qu'il a préférée à ses anciennes liaisons & à ses meilleurs amis, & par l'acceptation qu'il a faite d'un titre auquel il a sacrifié, autant qu'il a été en lui, l'intérêt du Public.

Je ne sçaurois mieux finir cet Ecrit qu'en remerciant, & je pense pouvoir le faire au nom de tout bon Anglois, les Membres du Commun Conseil de la Ville de Londres, qui malgré les

tenta-

tentatives réitérées qui ont été faites pour les engager à prier le Roi de faire un choix aussi mauvais & à marquer leur satisfaction d'un arrangement aussi préjudicable à la Nation, s'y sont refusés constamment avec une fermeté qui fait le plus grand honneur à leur esprit patriotique, & ont répondu à la personne chargée de cette négociation auprès d'eux : *que M. Pitt s'étant laissé prendre dans un piége par un Ecossois, c'étoit à lui de tâcher de s'en tirer comme il pourroit.* Pour faire échouer les pernicieuses démarches de tous les *Dingley* du monde, puisse-t-il se trouver toujours des * *Freeman* qui ayent du bon sens & de la fermeté. Ils ont craint de donner un mauvais exemple aux autres Villes du Royaume. Ils ont traité, avec une indignation qu'on ne peut assez louer, ceux qui ont essayé de leur masquer la vérité & de corrompre leurs sentimens, & qui ont voulu se servir d'eux pour tromper le Public en faveur de l'intérêt particulier d'une méprisable faction, & pour couvrir la plus noire & la plus infâme des perfidies.

* C'est un Membre du Conseil Bourgeois qui s'est opposé à l'admission de la proposition faite par M. Dingley, l'ami du nouveau Comte de Chatham.

F I N.

-32155-
- Fletcher -
Jan. 1958

D766
C843e